

Préfaces conjoncturelles et parrainage illustre. A propos de quelques préfaces de Kateb Yacine

Dr. Ahmed Chaalal
Université de Mostaganem



Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 183-189

Résumé : Les quelques préfaces que va donner Kateb Yacine donnent un éclairage complémentaire à son œuvre littéraire, ses prises de position et ses entretiens. Bien que rares et modestes elles marquent son attachement aux principes éthiques et esthétiques qui caractérisent son parcours : défense de la liberté de création, impertinence politique et credo poétique. Cet article situe certaines de ces préfaces, analyse leur intentionnalité et commente leur parcours argumentatif. Il montre en filigrane la persistance de quelques images 'obsédantes' et de la valeur symbolique forte qu'accorde Kateb Yacine à l'acte d'écriture en lui-même.

Mots-clés : Préface - Kateb - Révolution - Méchakra - Meziani - écriture - liberté - guerre de libération - 1^{er} novembre - poétique - Histoire.

Abstract: The present paper / article seeks to foreground how far and in what measure Kateb Yacine as a notorious Algerian writer commonly used the preface, albeit the rarity of such a practice, as a literary genre whereby his ideological stances or political sentiments were given expression. These prefaces denote, above all, his commitment to the ethical and esthetic values that characterized his writings: the struggle for the freedom of literary creation in which politics and poetics dovetail with each other. It highlights thus, the persistence of some 'obsessed' images and the strong symbolic values that Kateb Yacine discern to the act of writing as a discursive medium where themes endearing to him are echoed.

Keywords: Kateb Yacine - revolution - Mechakra - writings - War of Liberation - poetics - History.

المخلص: إن التمهيدات التي يقدمها كاتب ياسين تعطي إضاءة إضافية لعمله الأدبي و توقعاته و مقالاته و بالرغم من قلتها و تواضعها فإنها تصور ارتباطه بالمبادئ الأخلاقية و الجمالية التي تطبع مساره في الدفاع عن حرية الإبداع و نزوحه السياسي و معتقده الشعري . هذا المقال يوضح بعضا من مقدماته و يحلل حاسيتها و يسائل مسارها الاحتجاجي و سبله . انه يظهر باستشفاف و يلمح بديمومة بعض الصور المهيمنة و الشاغرة و قيمتها الرمزية القوية التي يوليها كاتب ياسين للكتابة في حد ذاتها .

الكلمات المفتاحية : المقدمة - كاتب ياسين - الثورة - مشاركة - الكتابة - الحرية - حرب التحرير - أول نوفمبر - الشعرية - التاريخ .

« Aussi le discours sur le paratexte doit-il ne jamais oublier qu'il porte sur un discours qui porte sur un discours, et que le sens de son objet tient à l'objet de ce sens, qui est encore un sens. Il n'est de seuil qu'à franchir. »¹

Gérard Genette, 1987 : 376-377)

Préface et légitimité symbolique littéraire

Bien que focalisé sur la production préfacielle d'un écrivain, le questionnement plus général qui est à l'origine de ce développement est né des investigations en cours sur le mode de construction de la légitimité symbolique chez les écrivains algériens de langue française ; et en particulier pour ceux que l'on définit explicitement ou implicitement comme '*fondateurs*' dans l'histoire littéraire.

Certes les lieux et les manifestations de cette légitimité sont multiples et, pour certains, attendent d'être interrogés. Plus précisément il s'agit de savoir dans quelle mesure ces écrivains (Dib, Feraoun, Haddad, Mameri, Kateb) ont pu formaliser à un moment ou un autre leur statut d'*écrivains-référence* au travers de leurs déclarations, leurs prises de position ou de leurs écrits.

Parmi ces formes qui 'distinguent en distinguant' leur énonciateur, la préface en est l'une des plus emblématiques et des plus courantes dans l'histoire littéraire. Or on notera, après examen, que les écrivains, qui sont considérés par la doxa littéraire comme représentant en quelque sorte les classiques d'un Panthéon littéraire algérien, ont très peu 'pratiqué' la préface.

Cet usage relativement modeste de la pratique préfacielle est-il dû à une absence de tradition de parrainage, ou relève-t-il d'une quelconque réserve au fait de s'autoriser d'un magistère littéraire dans un espace littéraire embryonnaire et émergent ? La réflexion mérite pour le moins une évaluation diachronique et systématique. C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'amorcer une première recherche autour des préfaces écrites par Kateb Yacine.

Les enjeux de la préface katébienne

S'il y a un lieu stratégique où la pensée Katébienne joue et se joue des interférences entre réalité sociale et pratique signifiante, entre l'exercice convenu de la présentation de l'oeuvre et celui de son débordement, c'est bien par la préface qui paraît ici formuler une sorte de passerelle, indécise parfois, mais toujours claire quant à sa cible, entre la textualité et son entour².

On peut suggérer que cet espace textuel, dans une trajectoire d'écriture comme celle de Kateb, propose une sorte de compromis discursif où peuvent coexister pratique journalistique et pratique littéraire, c'est-à-dire se déployer, sans risque, allocution citoyenne et dispositif symbolique : « Une préface quand elle est réussie n'est pas une manière de toast; c'est une forme latérale de la critique. »³

Cependant, les préfaces⁴ que nous avons choisies d'examiner ici s'inscrivent dans un espace précis, celui de l'édition nationale en Algérie⁵. En effet, durant la période où paraissent les préfaces que va donner Kateb Yacine, l'enjeu

d'une édition nationale est à la fois au cœur d'un débat permanent sur sa faiblesse ou son conformisme et représente une réalité institutionnelle en voie de constitution. Entre 1973 et 1983, la publication des oeuvres littéraires de langue française est multipliée par 10 au niveau de la principale maison d'édition publique (SNED), alors que se développent en réaction aux lenteurs bureaucratiques et aux frilosités idéologiques des expériences d'auto-édition (ce fut le cas de la revue *Voix - Multiples* publiée à Oran de 1981 à 1986, des éditions du stencil et d'autres publications occasionnelles).

Cette période où Kateb rédige ces différentes préfaces est assez intéressante à considérer puisque c'est la période où il réside le plus longtemps en Algérie et où il s'investit dans l'activité théâtrale et semble délaisser l'écriture en français: « En avril 1971, Kateb est à Alger; il ne revient en France qu'en mars 1972 pour accompagner la tournée de la troupe qui joue sa nouvelle pièce sur l'émigration. Il passe ensuite l'été à Tlemcen, puis il constitue sa troupe de théâtre qui sera prise en charge par le ministère du Travail et des Affaires Sociales (A.C.T. = Action Culturelle des Travailleurs). Séjour dans le Caucase pour repos de juin à août 77. En avril 78, il est nommé directeur du Théâtre régional de Sidi-Bel-Abbès; en mars-avril 1980, il revient s'installer à Alger pour ne pas rester éloigné du centre de décision (sa mère meurt en octobre 1980). En 1981, il donne un cycle de conférences aux étudiants. En 1982, il revient à Sidi-Bel-Abbès pour quelques mois; il participe à Oran, au colloque organisé en hommage à M. Feraoun, en mars 1982. Kateb qui a peu quitté l'Algérie depuis neuf années, accepte de ressortir pour différentes activités culturelles. En septembre 1983, il est revenu résider à Alger et fait des va-et-vient avec Bel Abbès. »⁶

Les préfaces⁷ de Kateb portent principalement sur des oeuvres qui évoquent la guerre de libération nationale. Le recueil de récit de Meziani, *L'évasion* de Akkache et *la grotte éclatée* portent explicitement sur des épisodes de la guerre de libération nationale. Les préfaces sont pour la plupart très courtes. Elles portent des titres qui fonctionnent souvent comme des lectures secondes de l'oeuvre : « *Naissance de Houria, Les enfants de la Kahina, Le sang reprend racine*, etc. ». On peut voir se mettre en oeuvre les stratégies pragmatiques qui permettent de distinguer le discours incitatif et sa fonction de recommandation⁸, et le discours digressif qui particularise la démarche préfacielle katébiennne. Pour l'histoire littéraire proprement dite, à l'exception du roman de Yamina Mechakra, aucune des oeuvres préfacées n'a connu une valorisation postérieure et acquis une légitimation symbolique au travers d'autres commentaires critiques et universitaires marquants.

Ce qui domine incontestablement, c'est l'importance de la femme dans la perspective discursive sociale chez Kateb : « Mais que font les hommes pour aider les femmes à se libérer ? » (Le 1er Novembre dans la Mitidja), même si le propos peut paraître quelque peu naïf. Alors que la critique des discours convenus, s'élabore en discours critique de la doxa (« les larmes de crocodile ») ou l'insistance sur le commémoratif permettent à Kateb de remettre en cause le caractère circonstanciel et désincarné (préfaces pour Meziani et pour Mehadoui).

Mais on peut remarquer que les préfaces impliquent peu une filiation littéraire et expriment davantage une généalogie politique et sociale au sens presque foucaultien du terme. Michel Foucault considérait la généalogie comme « la tactique qui fait jouer, à partir des discours locaux ainsi décrites, les savoirs désassujétis qui s'en dégagent »⁹. Chez Kateb, l'entreprise préfacielle est marquée d'une intention avérée de mettre au jour les paroles tues, l'Histoire vue par ceux d'en bas. Elle est intimement liée aux différents travaux d'écriture et en premier lieu le théâtre. On voit ici que l'interdiscursivité entre nouvelles, contes, et textes préfaciels n'est pas que circonstancielle, elle procède d'une sorte de réflexion continue sur les thèmes charnières de l'œuvre en cours. La question des femmes, l'amazighité, l'Histoire confisquée, etc. sont en quelque sorte réinvestis en écho de poèmes en pièces de théâtre ou en interventions publiques.

La question du littéraire au sens strict du terme est rarement au cœur du propos préfaciel katébien ; comme si le souci du bien écrire n'avait de raison d'être que dans une prise de position dans l'espace social. On peut penser que la relative précarité de la production locale engage moins des stratégies de reconnaissance et de valorisation de modes d'écriture diversifiés ou concurrents qu'elle met en avant la nécessité de la prise de parole littéraire. Il s'agit avant tout de prendre acte de l'expérience de l'exercice littéraire plus que de valider une écriture singulière au plan esthétique.

En fait, c'est le sens de l'histoire qui semble particulièrement rendre compte d'une certaine unité thématique des préfaces nationales de Kateb. Si les œuvres de Akkache, Meziani et Mechakra développent explicitement des épisodes de l'histoire contemporaine algérienne, on voit Kateb convoquer l'espace référentiel historique dans une perspective critique par rapport au présent. Histoire au présent qui convoque le passé au travers des enjeux politiques du moment dans le langage du discours nationaliste ou de la vulgate marxiste de la lutte des classes.

Etude de cas : 'Les enfants de la Kahina' (La grotte éclatée de Yamina Méchakra)

En ouverture de cette préface qui est emblématique de 'l'attitude préfacielle' de Kateb Yacine, on notera que les citations qui portent sur l'immortalité de la matière développent une vision matérialiste. Kateb met en avant le contrat propre à la préface, celui de la légitimation « l'un des plus prometteurs de la nouvelle littérature algérienne ». Il indique par ailleurs le caractère 'travaillé' de ce roman « plusieurs versions successives ». Revenant aux citations, Kateb les justifie pour montrer que l'auteur n'est pas seulement producteur de fiction mais s'inscrit dans une doctrine (Signe d'une lecture à thèse possible ?).

Kateb situe ensuite l'auteur sur deux plans : l'un humain (« vie cruelle et tourmentée »), destin exceptionnel du vécu; l'autre professionnel « médecine sociale et psychiatrie », c'est-à-dire connaissance profonde du milieu et de l'intériorité humaine.

De la même manière la distinction au plan formel va se fixer sur une dichotomie du genre. Dénégation de la référence à l'espèce roman « Ce n'est pas un roman », pour affirmer l'essence supérieure de l'espèce à laquelle il réfère mais qui n'est pas tout de suite nommée « et c'est beaucoup mieux ». Le genre avoué est « un long poème en prose qui peut se lire comme un roman. » Cette catégorie supérieure qui peut consentir à être appréhendée comme roman installe une valorisation manifeste du genre poétique par rapport au romanesque. Mais il faudrait y lire pratiquement une caractérisation de l'oeuvre de Kateb (*Nedjma* et le *Polygone étoilé* comme de longs poèmes en prose qui pourraient être lus comme des romans.)

La deuxième dichotomie qui s'appuie sur les contradictions formelles va mettre en place la problématique sociale de l'usage de la fiction posée comme « aliénation ». D'une part écrire *un roman pour faire passer la poésie* reprend la caractérisation antérieure (supériorité du poème sur le roman) pour en donner une justification proprement stratégique « faire passer ». C'est-à-dire s'accommoder de l'audience d'un genre pour transmettre les valeurs du second. D'autre part, la question de la langue autre comme effraction et rupture avec l'univers maternel est directement affirmée « parler aux siens une langue étrangère ». Vieille problématique katébiennne qu'il va non commenter mais situer à travers le souvenir de la mère de Mechakra pleurant en s'apercevant que sa fille avait oublié sa langue maternelle.

En dehors de la symbolisation de cette « aliénation » où se réinvestit l'écriture de l'auteur, on peut observer pratiquement une homologie avec la symbolisation qu'en offre Kateb dans les dernières pages de *Nedjma*. Mais, moins évidente, l'incise « qui faisait merveille à l'école française » établit implicitement la maîtrise précoce par Méchakra de la langue française. Comme pour faire pendant positif (c'est-à-dire permettant d'échapper à l'aliénation) intervient le réinvestissement de la biographie mais dans l'ordre de l'ancrage culturel et social « née à la veille de l'insurrection »; l'enfant confondant « guerre et tempête » qui, outre la contiguïté métaphorique traditionnelle ou convenue, permet de signaler une nouvelle fois la précocité de l'imaginaire enfantin de Méchakra, en même temps que cette image est reliée par Kateb à la sonorité particulière du mot dans la langue populaire arabe. Signalisation implicite encore qui signifie l'attachement particulier de Mechakra à ses racines populaires (et par la bande de Kateb Yacine) contredisant ou affaiblissant l'aliénation développée plus haut.

Ensuite, Kateb en exposant les souvenirs de Mechakra de la guerre centrera la thématique globale « la guerre de libération » puisque le souvenir du père torturé est relié à la dédicace qui lui est destinée. Le rappel des yeux bleus du père (alors que la dédicace parle de regard bleu) est surdéterminé par la notion de « bleu métallique ». Par un effet d'arbitraire Kateb relie le bleu au village natal de Méchakra (qui semble se justifier semble-t-il par sa présence au bord d'une rivière).

Mais à partir de là Kateb abandonnera complètement l'auteur pour procéder à une véritable digression¹⁰. C'est le nom du village qui est rapporté à son étymologie berbère (*Les enfants de la Kahina*) et donc le lien entre les combats

de la Kahina et l'insurrection du 1er novembre. Ce rapport est appuyé par l'exemple des souterrains reliant l'Aurès à la Tunisie et empruntés par les guerriers de la Kahina et les maquisards. C'est aussi le rappel du nom de la Kahina (Dihya) et de ce qu'en a retenu l'histoire. Kateb intertextualise le personnage historique et l'écrivain (aussi bien Mechakra que lui-même) en disant de la Kahina qu'elle avait « le don de la parole ». Cette caractérisation est reprise par l'énoncé biblique « au commencement était le verbe ».

Enfin, il y a une interpellation du lecteur contemporain (les enfants de la Kahina) pour rétablir une occultation historique. Mais si l'on contextualise la période où la préface est écrite (1978/1979), c'est-à-dire au moment où s'énonce l'affirmation d'une identité berbère, « les enfants de la Kahina » prend un sens plus précis, celui des algériens qui revendiquent leurs racines berbères. D'où la seconde caractérisation, celle d'un pouvoir politique et la crainte qu'il a de voir se manifester la même revendication émancipatrice aujourd'hui « cela donne un certain vertige à ceux qui voient dans le passé le spectre de l'avenir ».

En définitive, Kateb développe tout un réseau de relations temporelles entre Passé/Présent (Insurrection/Algérie Nouvelle); Présent/Futur (incitation à la lecture de La grotte éclatée pour que d'autres oeuvres puissent voir le jour). Cette incitation est problématisée non à travers le développement de la production littéraire, mais dans une libération des expressions « d'autres élèvent la voix ». La dernière phrase va en quelque sorte synthétiser ce parasitage temporel :

| | | |
|----------------------|---|--------------------------------|
| <i>Présent/futur</i> | <i>Fonction légitimante de la préface</i> | <i>Intervention littéraire</i> |
| <i>Passé/présent</i> | <i>Tribune d'affirmation de soi</i> | <i>Intervention politique</i> |

A l'heure actuelle une femme qui écrit vaut son pesant de poudre » se lit donc : La grotte éclatée, oeuvre d'ici et de maintenant produite par une femme Yamina Mechakra, est porteuse d'une charge de sens contestataire (ou d'idées subversives). Elle implique une généralisation prospective, à l'avenir, toute production écrite de femme est génératrice de tensions et de polémiques possibles et donc projette des dynamiques sociales fortes.

Conclusion

En résumé, on peut, à travers cet examen suivi de la préface de Kateb Yacine au roman de Yamina Méchakra, conclure à deux dispositions en creux dans cet exercice convenu. D'une part, la préface Katébienne fonctionne comme une sorte de prolongement de '*l'oeuvre en fragments*', dans la mesure où les thèmes obsessionnels de l'auteur, les positions esthétiques trouvent ici l'occasion d'être réitérés et systématisés.

D'autre part, la préface induit un état du champ social et par là même de la sphère littéraire, à un moment où la préoccupation majeure est de favoriser le développement quantitatif de l'expression littéraire (fin des années 70, début des années 80), comme en témoignent par ailleurs l'esprit et la lettre des autres préfaces écrites par Kateb Yacine. Enfin, l'exercice de parrainage, aussi modeste soit-il, est révélateur de la prééminence symbolique qu'exerce Kateb Yacine entre la fin des années 70 jusqu'à sa mort en 1989 dans l'instance littéraire algérienne.

Notes

¹ Gérard Genette, *Seuils*. Paris, Seuil, 1987, pp. 376-377.

² « Il n'y a que du texte, il n'y a que du hors texte, au total une préface incessante qui déjoue la représentation philosophique du texte, l'opposition reçue du texte à son excès (...) » Jacques Derrida, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972, p. 50.

³ (Borgès cité par Genette, op. cit., p. 248)

⁴ On peut identifier en tout et pour tout douze préfaces de Kateb Yacine parues entre 1968 et 1993 ; voir la liste dans *Bibliographie Kateb Yacine*, (s/d. de Charles Bonn), Paris, L'Harmattan, 1997.

⁵ Références des oeuvres préfacées:

Ahmed Akkache, *L'évasion*. Alger, SNED, 1973.

Yamina Mechakra, *La grotte éclatée*. Alger, SNED, 1979, '*Les enfants de la Kahina*'

Ahmed Mehadoui, *Coup de grâce!*. Recueil Voix Multiples n°1. Oran, 1982, '*Le sang reprend racine*'

Abdelhakim Meziani, *Le 1er Novembre dans la Mitidja*. Alger, SNED/Publisud, 1983, '*Naissance de Houria*'.

⁶ Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française - Histoire littéraire et anthologie (1834-1987)*, Paris/Bordas, Alger/Entreprise Nationale de Presse, 1990, p. 296.

⁷ Parmi les préfaces à des oeuvres littéraires, je n'ai pas retenu celle pour *Histoire de ma vie* en raison de la nature autobiographique de l'oeuvre, ni celle écrite pour la réédition du recueil poétique de Ait Djaffar. Seule celle destinée au recueil de nouvelles de Abdelhamid Benzine manque à notre corpus d'étude.

⁸ Genette, *Seuils*, op.cit., p. 247.

⁹ Michel Foucault, « *Il faut défendre la société* », *Cours au Collège de France 1976*, Paris, Gallimard/Seuil, 1997, p.11/12.

¹⁰« Mais il arrive aussi que le préfacer, fort de la position dominante que lui confère généralement sa notoriété, et toujours le fait de répondre à une demande, et donc certain de pouvoir à peu près 'tout se permettre', profite des circonstances pour déborder quelque peu l'objet prétendu de son discours au profit d'une cause plus vaste, ou éventuellement toute différente. » Gérard Genette, op.cit., p. 250.

Bibliographie

Achour, Christiane. 1990. *Anthologie de la littérature algérienne de langue française - Histoire littéraire et anthologie (1834-1987)*. Paris : Bordas, Alger : Entreprise Nationale de Presse.

Akkache, Ahmed. 1973. *L'évasion*. Alger : SNED.

Bonn, Charles (dir.). 1997. *Bibliographie Kateb Yacine*. Paris : L'Harmattan.

Derrida, Jacques. 1972. *La dissémination*. Paris : Seuil.

Foucault, Michel. 1997. *Il faut défendre la société* ». *Cours au Collège de France 1976*. Paris : Gallimard/Seuil.

Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.

Mechakra, Yamina. 1979. *La grotte éclatée*. Alger : SNED.

Mehadoui, Ahmed. 1982. *Coup de grâce!*. Recueil, *Voix Multiples* n° 1, Oran.

Meziani, Abdelhakim. 1983. *Le 1er Novembre dans la Mitidja*. Alger : SNED/Publisud.